

789.1550268  
B6473p  
1902



Bibliothèque  
nationale

Québec



ir du Monde en chantant.

NUMA BLÈS &  
LUCIEN BOYER,

Les GLOBE-TROTTERS de la  
Chanson-Française. • • •

*Paris-*  
*Montreal*

Revue-Vaudeville en trois  
actes. Couplets, chansons,  
rondeaux et chœurs. •

MONTREAL, Septembre, 1902.



*A notre ami Harmant, excellent in-  
terprète et metteur en scène impeccable,  
en reconnaissance de sa précieuse  
collaboration.*

Le Tour du monde  
en chantant

---

Paris - Montréal

---

MONTREAL, SEPTEMBRE 1902.

BIBLIOTHÈQUE  
SAINT-JEAN

Le Tour du monde  
en chantant

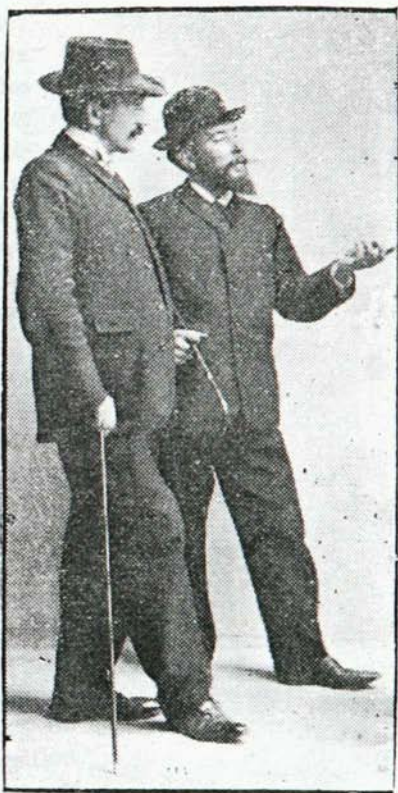
Paris-Montréal

MONTREAL BUREAU 1902

789.1550268

B6473 p

1902



LES AUTEURS DE "PARIS-MONTREAL."

BOULEVARD  
D'ARTS ET MÉTIERS

M 6  
50  
B54P37  
1902

130731

B. Q. R.  
NO. 4573



Le Théâtre du Palais-Royal désirait ouvrir la saison 1902-1903 et fêter sa transformation complète par une série de représentations originales et d'un vif intérêt pour son public. L'arrivée au Canada des deux célèbres globe-trotters français, Numa Blès et Lucien Boyer, vint préciser l'attraction éminemment artistique que le Palais-Royal offrirait à son fidèle public. Le succès de fou rire qu'obtint *Crawford-Ever*, la revue de Numa Blès et Lucien Boyer, fut un trait de lumière pour nous.

Nous eûmes une entrevue avec les deux poètes parisiens et leur demandâmes de nous écrire une grande revue Canadienne en trois actes, avec décors, figuration et personnages, en un mot, une revue bâtie sur le modèle des grandes revues de Paris.

Numa Blès et Lucien Boyer, après leur tournée triomphale du bas du fleuve, se mirent courageusement à l'ouvrage, s'enfermèrent dans une coquette villa du lac Monrepos, et en quinze jours écrivirent *Paris-Montréal*. Plusieurs de nos amis qui visitèrent Paris durant l'exposition se rappellent le succès énorme de *Paris au temps Boer*, la revue de Numa Blès représentée au *Tréteau de Tabarin* et du *Voyage de Mimi-Pinson*, la revue de Lucien Boyer qui fut le grand succès du quartier latin.

Nos deux chansonniers sont des habitués du succès et sans nul doute *Paris-Montréal* sera un fleuron de plus à ajouter à leur joyeuse couronne.

LA DIRECTION.

# ACTE PREMIER



Bibliothèque Nationale du Québec

# ACTE PREMIER

---

*Le premier acte se passe à Paris.*

*La scène représente l'intérieur du cabaret des Muses  
à Montmartre.*

---

## SCENE I

---

### CHŒUR DES GRISETTES ET DES ARTISTES

*Air: Le Quadrille à la préfecture.*

C'est ici le palais des Muses,  
Que l'on chante et que l'on s'amuse.

Trala la la la, etc....

— Garçon j'commenc'rai par un bock !

— J'contin' par un p'tit Médoc !

Trala la la la, etc....

Moi garçon comme à l'ordinaire

Je vais prendre un verr' de cognac !

— Moi j'opine pour un Madère !

— Et moi pour un paquet d'tabac.

Trala la la la, etc....

---

### COUPLETS DU GARÇON DE CAFE

CHANTÉS PAR M. CARTAL

---

*Air : Revanche, de Jean Varney.*

Autrefois, j'étais un acteur  
Plein d'élégance et de valeur,  
Les drames, je les connais.... toutes,  
Maintenant quel.... *auto da-fé* !

Me voilà garçon de café !

Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

Ça me dégoûte !

Je suis poète et chaque soir,  
Caché derrière le comptoir,  
Je fais des vers coûte que coûte.  
Je cherche une rime à Miguon,  
L'on me crie "un' soupe à l'oignon !"  
Ah ! Ah ! Ah ! Ah !  
Ça me dégoûte !

Ah ! qui donc viendra m'affranchir  
Et me dispenser de servir  
Le saucisson — et la choucroute ?  
J'en ai soupé de ce métier  
Et je lâche mon tablier :  
Ah ! Ah ! Ah ! Ah !  
Ca me dégoûte !

---

### COUPLET DU WHISKEY

CHANTÉ PAR M<sup>LLE</sup> LUCIE PEZET

---

*Air : Je suis l'petit cocher (Fille du Tambour Major.)*

Moi je suis le Whiskey  
Qui veut boir' du Whiskey,  
Rien ne réchauff' le cœur comme un verr' de Whiskey.  
C'est pourquoi le Whiskey  
S'ra toujours le Whiskey  
Et que dans tous les temps on boira du Whiskey.

---

### COUPLET DU GIN

CHANTÉ PAR M<sup>ME</sup> HARMANT

---

*Air : Cake-Walk.*

Gin, Gin, Gin,  
C'est grâce à moi qu'en hiver,  
Gin, Gin, Gin,  
Vous résistez comme du fer.  
Gin, Gin, Gin,  
O bienfaisante liqueur,  
Qui met en fête,  
La tête,  
Le cœur. (bis)

## COUPLET DU SCOTCH

CHANTÉ PAR M<sup>LLE</sup> POMFONNETTE

---

*Air : Nouveau de M. Miro*

C'est le scotch que j'apporte  
A vos goûts précieux —  
Excellent' liqueur forte,  
J'vous fais voir tout en bleu.  
Si vous voulez m'en croire,  
Quand vous voudrez me boire,  
Buvez-moi, buvez, mais pas trop  
Sinon vous serez bientôt chaud.  
Oh !

---

## COUPLET DES LIQUEURS CANADIENNES

CHANTÉ PAR M. DELVILLE.

*Air : Répertoire Delville.*

Mesdam's les parisiennes,  
Messieurs les parisiens,  
Sur les terr's canadiennes,  
Aux pays canadiens,  
Nous aimons les bonnes choses  
Et quand nous sommes en train,  
Chassant les soucis moroses,  
Nous chantons ce gai refrain :

*Refrain.*

Au Canada  
De ces trois liqueurs-là,  
On ne s'en prive,  
On ne s'en prive,  
Au Canada  
De ces trois liqueurs-là,  
On ne s'en prive pas !

---

## COUPLET DES VINS DE FRANCE

CHANTÉ PAR M<sup>LLE</sup> MARG. JARRIÈ

---

*Air : Georgette.*

Le vin de France est gai compère ;  
Quand il paraît on ne peut taire  
Les chansons que l'on sait chanter.  
Il est père de la gaité.  
Vieux Bordeaux, Bourgogne ou Champagne,  
C'est l'amour qui vous accompagne,  
Et dans les batailles du cœur,  
Vous inspirez le vainqueur !

*Refrain*

O bouteilles,  
O merveilles,  
Vous savez rendre tout charmant,  
Bien suprême  
Que l'on aime  
Jusqu'à l'enivrement.

---

COUPLETS DU PAVILLON CANADIEN A  
L'EXPOSITION DE 1902

CHANTÉS PAR M. DELVILLE

---

*Air : La bonne de Saint-Antoine.*

Je suis venu l'anné' dernière  
Afin d'visiter le pavillon  
Que M'sieur Tarte et son ministère  
Fir'nt construire à l'exposition,  
Et d'abord nos poissons énormes  
De tout's grandeurs, de toutes formes,  
Attiraient les populations  
Et faisaient leur admiration.

Oh ! la ! la !

Oh ! s'écriait un étranger  
En r'gardant le Maskinogé,  
Si les poissons sont aussi grands  
Comment est donc le Saint-Laurent ?

Une superbe créature,  
Un' parisienne aux cheveux d'or,  
Plus loin, contemplait les fourrures,  
Renards bleus, visons et castors.  
La mignonne, fine et coquette  
Regardait cela, stupéfaite,  
Et dans un langage fleuri  
Elle disait à son mari :

Oh ! la ! la !

Tous ces animaux merveilleux  
Ont cent dollars de poil sur eux,  
Combien de banquiers épatants  
Qui sur eux n'en ont pas autant.

Puis enfin, dans une vitrine  
On voyait des échantillons  
Qui devaient venir j'imagine,  
Des fameuses min's du Yukon.  
Un monsieur d'aspect militaire  
Me dit : "je reviens de la guerre,  
J'ai servi sous Villebois-Mareuil."  
Puis avec un éclair dans l'œil :  
Oh ! la ! la !

Puisque vous êtes du pays,  
Mon cher, écoutez cet avis,  
S'il y a tant d'or dans vos terrains  
Méfiez-vous bien de Chamberlain.

---

## COUPLETS DES SERGENTS DE VILLE

CHANTÉS PAR M. HARMANT

---

*Air : Les gendarmes qui passent.*

Le soleil levant dore la fenêtre ;  
Le brave sergot saute à bas du lit,  
Il prend son képi, met sa *bayonnette*  
Et s'fris' la moustach' pour êtr' plus joli.  
Il embrass' sa femme, il embrass' ses mioches,  
Astiqu' ses souliers et son fourniment,  
Il prend son café, mange une brioche  
Et va-z-au travail pédérestrement.

*Refrain.*

Regardez passer la police  
Regardez passer les agents  
Et sachez que dans le service  
Ils sont toujours intransigeants.  
Regardez passer la police  
Regardez-bien ces braves gens  
D'agents.

### II

Sur le pavé d'bois de la capitale  
L'odeur du goudron lui monte au cerveau ;  
Et comme un lapin derrière les vestales,  
Il court, pour fêter le printemps nouveau.  
Si quelque étranger lui d'mande une adresse,  
Il répond gracieux : " Prenez le Boul'vard,  
Si vous n'trouvez pas, j'vous fais la promesse  
Que vous arriv'rez toujours quelque part."

*Refrain.*

Regardez passer la police  
Regardez passer les agents  
Et sachez que dans le service,  
Ils sont toujours intransigeants.  
Regardez passer la police  
Regardez-bien ces braves gens  
D'agents.

---

LA LEGENDE DE LA CAISSIERE

CHANTÉE PAR NUMA BLÈS

---

*Air : Mam'z'elle Nitouche. Le grenadier était  
bel homme.*

I

Dans notre cabaret des Muses,  
Y a-z-un phénomène épatant,  
C'est not' caissière, qui s'amuse  
A n' jamais desserrer les dents.  
Ont peut lui flanquer un' torgnole,  
On peut lui pincer le menton,  
On n'en tir' pas une parole,  
On dirait qu'elle a-z-un bouchon.  
Qu'on la chatouille ou qu'on l'agace,  
Qu'on lui fasse mille grimaces,  
Elle est muett' comme un poisson.

Et pourquoi donc ?

Parce qu'elle est

Parce qu'elle est

Parce qu'elle est en carton.

Parce qu'elle est

Parce qu'elle est

Parc' qu'elle est en carton.

Ton !

Jadis un rapin fort célèbre  
Fut pris pour ell' d'une foll' passion,  
Avec l'agilité d'un zèbre  
Il lui fit sa déclaration.  
Malgré sa superbe éloquence,  
Malgré son air sentimental,  
Ell' s'enferma dans son silence  
Comme un pruneau dans son bocal.

Devant cette froideur d'anglaise  
Le rapin s'fit, devant sa chaise,  
Sauter c'qui lui restait d'caisson....

Et pourquoi donc ?

Parc' qu'elle était

Parc' qu'elle était

Parc' qu'elle était en carton,

Parc' qu'elle était,

Parc' qu'elle était

Qu'elle était en carton,

Ton !

Depuis ce jour on vint en foule  
Du Caucase et du Labrador,  
Cette caissier' devint un' poule  
Une nouvell' poule aux œufs d'or.  
Comme on payait un franc cinquante  
Pour voir cet animal curieux  
Le patron eut bientôt des rentes  
Et depuis, tout va pour le mieux.  
Maint'nant si vous brûlez pour elle,  
Communiquez-lui l'étincelle,  
Ell' va flamber comm' du coton.

Et pourquoi donc ?

Parce qu'elle est,

Parce qu'elle est

Parce qu'elle est en carton,

Parce qu'elle est

Parce qu'elle est

Parce qu'elle est en carton,

Ton !

---

## COUPLET DU MOULIN DE LA GALETTE

CHANTÉ PAR MLLR LUCIE PEZET.

*Air : Les garçons de recelle.*

Messieurs, vous m'avez reconnu,  
Rien qu'à mon p'tit air ingénu,  
Je suis l'Moulin de la Galette,  
Voyez ces ailes sur ma tête.  
Je fais l'béguin des amoureux  
Car je mouds du plaisir pour eux,  
Oui, quel que soit le ministère  
Au Moulin, c'est toujours Cythère.

*Refrain.*

Je suis l'moulin de la galette,  
Mesdam's, messieurs, r'gardez moi bien,  
Je crois que ce nez en trompette  
Est absolument parisien.  
Venez les amoureux,  
Venez les amoureux,  
Venez les belles aux doux yeux,  
Car c'est dans mon moulin joyeux,  
Qu'on est le mieux.

---

**DUO DE LA RENCONTRE**

CHANTÉ PAR MLL<sup>E</sup> MARG. JARRIÉ ET LUCIÈN BOYÉ

---

*Air : Duo de la Mascotte.*

—Je me rappelle avec émoi  
Ce cher moulin de la galette,  
—Où tous deux quatre fois par mois  
Nous allons fair' des galipettes ;  
—Aux accents des joyeux accords,  
Dans de joyeuses farandoles,  
—C'est le charme des corps à corps  
La volupté des valse folles.

*Ensemble,*

—J'aim' bien c'gredin-là !  
—J'aim' bien Paméla.  
Lorsque nous dansons  
Tra la, Tra la !  
Lorsque nous faisons  
La  
Tra la, Tra la, Tra la,  
La !

---

**COUPLET DU CHAT-NOIR**

CHANTÉ PAR MADAME HARMANT

---

*Air : Autour du Chat-Noir*

Tout en haut de la Butte,  
Au glorieux Chat-Noir,  
Des artistes hirsutes  
Fréquentaient chaque soir

Tous ces fils de la gloire,  
S'ils ont longtemps lutté,  
Connaissent la victoire  
Et la célébrité.

*Refrain.*

Ils ont fait fortune  
Autour du Chat-Noir,  
Au clair de la lune  
A Montmartre.  
Ils ont fait fortune  
Autour du Chat-Noir,  
Au clair de la lune  
A Montmartre le soir.

---

COUPLETS DU PONT TERMINUS

CHANTÉS PAR M. DELVILLE

*Air : A, E, I, O, U.*

Les Anglais veul'nt Halifax  
E I AX,  
Les Québécois veul'nt Québec  
A I EC,  
A Montréal nos amis  
A E I,  
Trouv'nt le port de Montreal  
sans rival,  
Tout l'monde pouss' des cris aigus  
A E I O U.

II

Ma foi, pour tout arranger  
A I E,  
Des moyens je n'en vois pas  
E I A,  
A moins qu'on prenn' Rimouski  
A E I  
Ou bien que pour les bateaux  
E I O,  
On fass' trois points terminus  
A E I O USS.

## COUplet FINAL

CHANTÉ PAR MELLE MARG. JARRIÉ.

---

*Air : Melle Nitouche. Le long de la rue...*

Et maintenant, Messieurs, Mesdames.  
Filons loin de la rue Bréda  
Et partons la gaité dans l'âme,  
Partons tous pour le Canada.  
Puisque le hasard nous appelle  
A voir ce pays sans égal,  
A bientôt cher public fidèle  
Et rendez-vous à Montréal.

— Le steamer part demain matin.

*Le Chœur.*

Nous serons prêts mon vieux lapin.  
En Avant,  
Vers ce pays charmant !

— Garde à vous ! à droite alignement

*Le Chœur.*

Partons, partons viv'ment  
Faisons nos malles joyeus'ment :  
Ce n'est pas tous les jours, oui-dà  
Qu'on voit le Canada.

FIN DU PREMIER ACTE.



# ACTE DEUXIÈME

---

*La scène se passe à Montréal,  
Le décor représente le Carré Viger.*

---

## COUPLET DU DUC D'YORK

CHANTÉ PAR MELLE MARG. JARRIÉ.

---

*Air : Les Commis Voyageurs.*

Nous attendons le prince  
Qui doit venir ici.  
Il vient de sa province,  
Il vient de son pays.  
Que la foule s'apprête  
A bien le recevoir,  
Pour lui soyons en fête,  
Du matin jusqu'au soir !

*Chœur.*

Quel est donc ce farceur ?  
C'est encore un prince voyageur.  
Cruelle attente,  
Ferveur touchante,  
Nous attendons  
Ce fils d'Albion.  
Plein d'allégresse,  
Chacun s'empresse,  
Pour qu'en gaité  
Cette solennité  
Soit fêtée.

---

## RONDEAU DES DÉCORATIONS.

CHANTÉ PAR MELLE MARG. JARRIÉ.

---

*Air : La corde sensible.*

Vous savez bien que velours et dentelles,  
Nœuds et rubans ne sont jamais perdus,  
Car vous savez pour vous rendre plus belles  
Utiliser les moindres attributs.

Un jour viendra vous apporter encore,  
L'occasion de vêtir ces atours,  
Consolez-vous ! Que nulle ne déplore  
Le contre-temps qui gâte un si beau jour.

Et quant à vous, que tentait la chimère  
D'être sirés devant le peuple entier,  
A mon avis, du moins, Messieurs les maires,  
Ne regrettez cet honneur qu'à moitié.

Titres, faveurs, ne font pas les grands hommes,  
Que les Anglais aient les décorations,  
Nous, Canadiens, soyons ce que nous sommes,  
Pas de hochets, mais plutôt des actions.

Si toutefois le chagrin vous dévore  
Et que le duc vous ait pas trop déçus,  
Allez à Londres afin qu'on vous décore ;  
Les Canadiens y sont très bien reçus !

---

### COUPLET DE L'HOPITAL CIVIQUE

CHANTÉ PAR MME HARMANT

---

*Air : Le temps des cerises.*

Quand on construira l'hôpital civique,  
Le fleuve St-Laurent pass'ra par Paris,  
Et par le Mexique.  
Et le caribou, calme et flegmatique,  
Port'ra la jaquette et le chapeau gris.  
Quand on construira l'hôpital civique,  
Y aura plus d'malad's ; y s'ront tous guéris.

---

### COUPLETS DE LA BIBLIOTHEQUE CIVIQUE

CHANTÉS PAR  
MLLE L. PEZET, M. JOHANNÈS ET M. CARTAL

---

*Air : Mlle, écoutez-moi donc.*

*M. Johannès.*

Mad'moiselle, écoutez-moi donc,  
Je veux vous offrir un p'tit catalogue,  
Mad'moiselle, écoutez-moi donc,  
Mon p'tit catalogue est du meilleur ton.

*L. Pezet.*

Non monsieur, je n'vous écout'pas,  
Arrêtez donc là votre monologue,  
Non monsieur, je n'vous écout'pas.  
Monsieur l'échevin ne le voudrait pas.

*Cartal*

Mad'moiselle, écoutez-moi donc,  
Moi, de mon côté, j'ai mon catalogue,  
Mad'moiselle, écoutez-moi donc,  
Le mien vaut bien mieux de tout's les façons.

*L. Pezet.*

Non, Monsieur, je n'vous écout'pas,  
Finiissez aussi votre monologue,  
Non, monsieur, je n'vous écout'pas,  
L'autre autorité ne le voudrait pas.

## COUPLETS DE L'ELECTION DU MAIRE

CHANTÉS PAR M. DELVILLE

*Air : Le foin.*

Daus notre bonn' ville,  
Il faut être habile ;  
Pour être élu,  
Faut avoir plu,  
Puis au bon moment discouru.  
Et si l'on parle un peu français,  
On est sûr du plus grand succès !

*Refrain :*

C'est pas celui qui gagn' le foin  
    Qui l'mange, [mange]  
C'est c'lui qui gagn'le foin qu'en  
    Le moins.

} bis.

Quand on parle au monde,  
Il faut d'la faconde,  
Mais cependant,  
Le plus souvent,  
Parler l'premier est imprudent ;  
Les deux premiers parl'nt à foison,  
Et c'est le troisièm' qui a raison.

*Refrain.*

C'est pas celui qui gagn'le foin  
    Qui l'mange, [mange]  
C'est c'lui qui gagn'le foin qu'en  
    Le moins.

} bis.

## COUPLETS DES ELECTIONS MUNICIPALES

CHANTÉS PAR M. CARTAL.

*Air : Portraits de famille.*

Madam' s'il faut tout vous dire,  
Ecoutez, je vais vous lire  
L' résultat phénoménal  
Des élections d' Montréal !

Qui a raté son p'tit effet ?  
C'est Brunet,  
Qui qui s'est fichu par terr' ?  
C'est Resther,  
Qui qui s'est noyé dans l' lac ?  
C'est Vand' lac,  
Qui qu' a pleuré comme un veau ?  
C'est Prévost.

A coté de ces victimes,  
Des triomphateurs sublimes,  
Le soir en rentrant chez eux,  
Ont eu des accueils joyeux !

Chez Poitras qui f' sait la fête ?  
C'est Payette,  
Qui qu' a eu son p'tit baiser ?  
C'est Lemay,  
Qui qu' a joué du banjo ?  
Sauvageau,  
Qui qu' a fait un effet bœuf ?  
C'est Lebœuf !

A côté de ces apôtres  
Plus gais les uns que les autres,  
N' oublions pas les derniers ;  
C'est le dessus du panier !

Qui qu' a fait son p'tit billard ?  
Robillard,  
Qui qui s'est rentré pompett' ?  
C'est Ouimet,  
Qui qu' a pris une petit' pointe ?  
C'est Lapointe,  
Et qui qui fermait la marche ?  
C'est Lamarche.

## VALSE DES DOLLARS

CHANTÉE PAR M<sup>LE</sup> MARG. JARRIÉ

---

*Air : Les bas noirs.*

Les dollars, les dollars,  
C'est encor' ce que je préfère,  
Les dollars, les dollars,  
Ça vous rend heureux sur terre,  
Les dollars, les dollars,  
Oui, c'est là le bonheur suprême  
Et la valse que j'aime, { bis.  
C'est la valse des dollars.

J'ai vécu trop longtemps  
De serments et d'eau fraîche,  
Dix-huit ans, tout's mes dents,  
Je supportais la dèche ;  
Comme au jeu de l'amour  
Trop souvent l'homme triche,  
Je crois que c'est mon tour  
D'être riche, très riche !

Les dollars, les dollars,  
C'est encor' ce que je préfère,  
Les dollars, les dollars,  
Ça vous rend heureux sur terre,  
Les dollars, les dollars,  
Oui, c'est là le bonheur suprême  
Et la valse que j'aime { bis.  
C'est la valse des dollars.

---

## COUPLETS DE LA RENCONTRE

CHANTÉS PAR M<sup>LE</sup> MARG. JARRIÉ ET LUCIEN BOYER.

---

*Air : Sérénade à Paméla.*

Paméla, femme trop cruelle  
Toi que j'aimais éperdûment,  
Puisque je te vois infidèle  
Je t'abandonne à ton amant.  
Ce n'est plus toi la Parisienne  
Au cœur tendre, au joli minois,  
Et maintenant, quoi qu'il advienne,  
Je ne me souviens plus de toi !

*Lucien Boyer.*

Paméla,  
Je suis là,  
Et j'entends  
Tes serments,  
Mais j'en ris,  
Sans mépris,  
Ma belle,  
L'amour, c'est bagatelle !  
Paméla,  
Je suis là,  
Et j'entends,  
Tes serments,  
J'en ris,  
J'en ris,  
J'en ris,  
Et n'en suis pas surpris,  
Paméla,  
Toutes les femm's sont  
[comme ça,  
Voilà !

*Mlle Marg. Jarrié.*

Paméla,  
Il est là,  
Il entend  
Nos serments,  
Il en rit,  
Sans mépris,  
Ma belle,  
L'amour, c'est bagatelle !  
Paméla,  
Il est là,  
Il entend,  
Nos serments,  
Il rit,  
Il rit,  
Il rit,  
Et n'en est pas surpris,  
Car, oui-da,  
Toutes les femm's sont  
[comme ça,  
Voilà !

*Mlle Marg. Jarrié.*

Cette voix chère me pénètre,  
Elle vibre au fond de mon cœur,  
Et me fait doucement renaître  
A tout un passé de bonheur.  
Dollars, bijoux, robes, voitures,  
Gardez tout, je ne veux plus rien ;  
Pour rien, je ne serai parjure,  
L'amour restera mon seul bien !

*Lucien Boyer.*

Paméla,  
Je suis là,  
Et j'entends  
Tes serments,  
Tu reviens,  
J't'appartiens,  
Ma belle,  
Mais reste-moi fidèle !  
Paméla,  
Je suis là,  
Et j'entends  
Tes serments,  
Reviens,

*Mlle Marg. Jarrié.*

Paméla,  
Il est là,  
Il entend  
Mes serments,  
Il revient,  
C'est mon bien ;  
Fidèle,  
Je lui serai fidèle !  
Paméla,  
Il est là,  
Il entend  
Mes serments,  
Eh bien,

Reviens,	Eh bien,
Reviens,	Eh bien,
J'te pardonn,' mon p'tit	Je serai son p'tit chien,
	[chien,
Paméla,	Car, oui-da,
Tout's les femm's sont	Tout's les femm's sont
	[comm' ça,
	[comme ça,
Voilà !	Voilà !

## COUPLETS DE LA FERMETURE DES THEATRES

CHANTÉS PAR NUMA BLÈS.

*Air : Les deux gendarmes.*—(G. NANAUD.)

Nous chantons, même le Dimanche,  
 Sans la plus p'tite hésitation ;  
 Moi, j'possède un filet d'voix blanche,  
 Et Prosper un'voix d'baryton.  
 Mais ici, Madam' la police  
 Voit les chos's d'une autre façon :  
 Recorder' soit dit sans malice ! } *bis.*  
 Recorder, vous avez raison ! }

Notre métier, je vous assure,  
 C'est le métier du jardinier :  
 La chanson, c'est une poir' mûre,  
 Qu'il faut cueillir sur le... Poirier.  
 Or ici, ce fruit symbolique  
 Parfois se récolte en prison ;  
 Recorder, viv' la République, } *bis.*  
 Recorder, vous avez raison ! }

L'recorder nous dit d'sa voix douce :  
 "Avancez, car je vais vous... Weir !  
 "Vos arguments, je les repousse,  
 "Mais j'vous pardonne avec plaisir.  
 "L'règlement certe est respectable  
 "Mais j'l'interprête à ma façon !"  
 Recorder, vous êt's admirable ! } *bis.*  
 Recorder, vous avez raison ! }

## COUPLET DES MARCHANDS DU DIMANCHE

CHANTÉ PAR CARTAL.

*Air : La boîteuse du régiment.*

Mesdam's, Messieurs, voilà tout simplement  
Ce qu'on voulait nous fair' tont récemment :  
Sous l'influenc' des idées d'Outre-Manche,  
Nous ne devions pas vendre le Dimauche ;  
Non, jamais on n'a vu  
Pays soumis à de pareils abus.  
Vous ne vendrez pas  
Cigar's, ni tabacs,  
Fruits, ni cream soda,  
Ni de chocolat,  
Gateaux, tartelettes,  
Bière d'épinette,  
La tir' macarons,  
Peanuts et bonbons,  
Et tout's les boissons !  
Ah ! quel triste sort,  
C'est vraiment trop fort,  
Pour s'rincer l'coco  
On n'aura que d'l'eau ;  
Au Parc à sa mère  
On boit de la bière,  
Mais ceux du public  
Qu'aim'nt pas la musiqu'  
Pour boir', sans faire de potin,  
Attendront le lundi matin.

---

## COUPLETS DE Mme CARRIE NATION

CHANTÉS PAR MELLE POMPONNETTE.

*Air : Je n'ai pas le temps.*

Quand je vois dans un' barre,  
Des buveurs prendre un coup,  
Tout d'suit' je me prépare  
A leur tordre le cou.  
J'accomplis un' bell' tâche,  
Et je prétends qu'il faut,  
Sous pein' d'un coup de hache  
Boir' de l'eau, boir' de l'eau !

Je brise les boutiques,  
Je défonc' les comptoirs,  
Et je jou' de la trique  
Du matin jusqu'au soir.  
Je guéris les ivrognes  
Par un' ball' dans la peau,  
Attention, ou je cogne !  
Boir' de l'eau, boir' de l'eau !

---

## COUPLETS DE LA DISPUTE DES TRAMWAYS,

DUO CHANTÉ PAR MMES HARMANT ET L. PEZET.

---

*Air : Mme Angot.*

*L. Pezet.*

Ah ! c'est donc toi, le Terminal,  
Qui veux me voler Montréal,  
T'as vraiment par trop de toupet  
Et j'te pri' de m' fichier la paix.

*R. Harmant.*

Et toi, Montreal Street Railway,  
Tu voudrais tout garder pour toué,  
T'as pas besoin d' fair' le malin  
On mettra d' l'eau dans tes pots d'vin.

*L. Pezet.*

Va donc, espèc' de mal bâti,  
Pour me tomber t'es ben trop p'tit.

*R. Harmant.*

Va donc, habitant de la cité,  
Où je vais t'électrocuter !

*L. Pezet.*

*B. Harmant.*

Avance donc tout d' suit',  
Espèc' de rien du tout,  
Toi, me prendre quelqu' chose !  
Toi, me prendre quelqu' chose !  
Pas même la ru' Forsyth,  
Tu n'auras rien du tout.

Avance donc tout d' suit',  
Espèce de rien du tout,  
Je vais te prend' quelqu' chose !  
Je vais te prend' quelqu' chose !  
D'abord la ru' Forsyth,  
Et puis j' te prendrai tout.

## COUPLETS DE L'AFFAIRE TENOR ET GRIME

CHANTÉS PAR M. R. HARMANT.

*Air : Les cloches de Nantes.*

Deux filoux, ô surprise !  
Partirent pour Québec,  
Emportant leur valise  
Et deux millions avec.  
Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

En apprenant leur fuite,  
Irwing et MacMaster  
Pour les saisir plus vite  
Louèr'nt un remorqueur.  
Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

Pour que de cette affaire  
Nul ne sût le motif,  
A bord, ils embarquèrent  
Boissons et Corned Beef !  
Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

Mais l'histoire se corse :  
A Québec, les escrocs  
Sont baillonnés de force  
Et portés au bateau.  
Oh ! Oh ! Oh ! Oh !

On prend not' clientèl',  
Dirent les avocats,  
Vite louons l'Ethel  
Et filons sur leurs pas.  
Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

Les parents s'inquiétèrent  
En les voyant partis,  
Et tout d'suite ils frêtèrent  
La Marine du pays.  
Hi ! Hi ! Hi ! Hi !

Craignant quelque sinistre,  
Dans cett' course au voleur,  
Députés et ministres  
Cherchèr'nt d'autres vapeurs.  
Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

La France et l'Angleterre,  
La Suisse et le Japon,  
Envoyèr'nt ventre à terre  
Tous leurs anciens pontons.  
Ah! Ah! Ah! Ah!

Depuis, sur les rivières,  
Les Mers, les Océans,  
Des marines entières  
Voguent à tous les vents.  
Ah! Ah! Ah! Ah!

Et les magistratures  
De l'une et l'autre part,  
En frais de procédure  
Mangeront des dollars.  
Ah! Ah! Ah! Ah!

---

### COUPLET FINAL DU 2<sup>e</sup> ACTE

CHANTÉ PAR M<sup>LL</sup>E MARG. JARRIÉ.

---

*Air : Quand j'suis un' modiste.*

Partons tous pour le bout de l'île  
Sans rancune et le cœur joyeux,  
Partons sans nous faire de bile,  
Pour ce p'tit coin délicieux :  
Chez vous, Lachine et Ste-Hélène,  
Île Gros Bois et Mont-Royal,  
Une autre fois, chose certaine,  
Nous irons faire un festival.

Mais aujourd'hui,

Le sort l'a dit

Le bout de l'il' nous réunit.

Vite au bout de l'île,  
Partons tous en file,  
Emportons tout ce qu'il faut  
Pour luncher au bord de l'eau.

Puis après la fête,

La folie en tête,

Nous r'viendrons à Montréal  
Jouer l'acte final.

# ACTE TROISIEME.

---

*La scène se passe à Montréal.  
Le décor représente la Place d'Armes.*

---

## LE CHŒUR.

*Air : Fanfreluches.*

Nous revenons du pique nique ;  
C'était vraiment très rigolo,  
C'est délicieux, le bord de l'eau,  
Malgré maringouins et moustiques,  
Et tous en chœur sur le gazon,  
Nous avons perdu la raison.

Bis { Nous avons bu, nous avons ri,  
Dans un décor ravissant et des plus rustiques,  
Nous revenons ici, la gaité dans l'esprit  
Mais cependant dispos et non pas gris.

---

## COUPLET DU SAINT-LAURENT

CHANTÉ PAR M. DELVILLE

---

*Air : Quand les lilas refleuriront.*

Mes chers amis, je parais vieux,  
Mais Dieu m'a gardé la jeunesse,  
Et je roule sous les grands cieus  
Des flots purs et mélodieux.  
Que le jour meure ou qu'il renaisse,  
La gloire illumine mon front,  
Et de mon lit large et profond  
Découlent bonheur et richesse.

*Le chœur salue et chante sur l'air de Faust : Anges  
purs, Anges radieux.*

Saint-Laurent, fleuve merveilleux,  
Nous saluons tes blancs cheveux,  
O fleuve, tant aimé de nos pères,  
Maintiens notre pays prospère.  
Saint-Laurent, fleuve merveilleux,  
Nous saluons tes blancs cheveux.

---

## CHŒUR DES BATEAUX

CHANTÉ PAR MELLES ERARD ET POMPONNETTE

---

*Air : Papa, les p'tits bateaux.*

Nous somm's les p'tits bateaux  
Qui vont sur l'eau,  
Qui vont sans rames,  
Profitez d' l'occasion  
Et venez faire une excursion.  
Partons sur le flot vert,  
Allons messieurs, mesdames,  
Ça vaut mieux que l' ch'min d' fer  
Et ça coût' bien moins cher.

Nous somm's les p'tits bateaux  
Qui vont sur l'eau,  
Qui vont sans rames,  
Profitez d' l'occasion  
Et venez faire une excursion.

---

## COUPLETS DE LA NEIGE

CHANTÉS PAR MELLE MARG. JARRIÉ

---

*Air : La Neige, de G. Maquis*

La neige d'un blanc manteau  
Couvre chaque place,  
Et le Saint-Laurent bientôt  
Va disparaître sous l'épaisse glace.  
Et tout en rentrant chez soi  
Le piéton qui passe  
Dit : qu'il fait froid !  
Ah ! qu'il fait froid !  
Brrr.... qu'il fait froid.

Il gèle si fort  
Que chacun dehors  
Revêt sa fourrure,  
Et qu'au vent du nord  
La belle qui sort  
Cache sa figure.

Voilà les traîneaux  
Avec leurs chevaux  
Aux folles allures.  
Et les tourtereaux,  
Au bruit des grelots,  
Doucement murmurent.

— Serr'-toi près de moi,  
Nous aurons moins froid,  
Mon exquise amante;  
Mon bras sous ton bras,  
Le temps passera  
De façon charmante.  
Pour les amoureux  
L'hiver rigoureux  
Est rempli d'ivresse,  
Et tous ces gourmands  
Souhaitent ardemment  
Que l'hiver renaisse.

La neige d'un blanc manteau  
Couvre chaque place,  
Et le Saint-Laurent bientôt  
Va disparaître sous l'épaisse glace.  
Et tout en rentrant chez soi  
Le piéton qui passe  
Dit : qu'il fait froid !  
Ah ! qu'il fait froid !  
Brrr... qu'il fait froid.

---

## DUO DU CASTOR ET DU CARIBOU

CHANTÉ PAR MELLE PEZET ET MME HARMANT

---

*Air : Alphonse et Nana.*

*Le Caribou.*

Au temps jadis, dans la prairie  
Nous étions nombreux !

*Le Castor.*

Au bord des lacs, notre patrie,  
Nous vivions heureux.

*Le Caribou.*

Mais les chasseurs, race cruelle,  
Nous ont tous détruits.

*Le Castor.*

Moi, ma fourrure était trop belle,  
C'est ce qui m'a nui.

*Ensemble.*

Adieu forêts, adieu rivières,  
Où tous deux avons habité,  
Adieu la douce liberté,  
On veut tuer notre race entière  
Et voici notre heure dernière.

---

## COUplet DES JEUX CANADIENS

CHŒUR

*Air : Si plus tard faut prendre le flingot.*

Les voilà  
Les jeux du Canada,  
Regardez leurs formes athlétiques,  
Il est bon de les mettre en pratique,  
Tous ces sports  
Rendent l'homme plus fort.

---

## COUPLETS DU PATINAGE

CHANTÉS PAR LUCIEN BOYER.

*Air : Les frères joyeux.*

D'un pas léger l'patineur prend son vol,  
Et glissant sur le sol,  
Il trace partout un zig-zag savant  
Aussi vif que le vent.  
Ainsi que le papillon sur la fleur,  
D'un geste cajôleur,  
Il enlace avec un air triomphant  
La taille d'une belle enfant.

Lors tous deux unis amoureusement,  
    Sous l'œil de la maman,  
Ils échantent dans un rythme nerveux  
    Les plus tendres aveux.  
Et leurs cœurs sont si brûlants que parfois  
    A leur passage on voit  
Fondre la glace, tellement leur cœur  
    Dégage une douce chaleur.

---

## COUPLET DE BAPTISTE

CHANTÉ PAR M. CARTAL.

---

*Air : Viv la Canadienne.*

Viv' la Canadienne  
J'suis content, je vous le dis !  
    Viv' la Canadienne  
    De revoir mon pays.  
Quand parut Sir Wilfrid Laurier  
Tout l'mond' s'mit à crier !  
En le voyant j'étais grisé  
    J'étais hypnotisé.  
Viv' la Canadienne etc....

(Il sort en chantant.)

---

## COUPLETS DU MAGNETISEUR

CHANTÉS PAR NUMA BLÈS

---

*Air : Je n'ai pas vu la princesse. (Jean Varney)*

Quand on veut endormir quelqu'un,  
Pas b'soin d' truc extraordinaire ;  
Moi j' vous endors à ma manière  
Sans chloroforme et sans parfum.  
D'abord, j' vous regarde dans l'œil,  
D'un r'gard qui va jusqu'aux entrailles.  
Aussitôt vot' cerveau défaille ;  
Vous dormez comm' dans un fauteuil.

*Refrain*

Au-d'ssus des yeux  
Un' passe ou deux !

Un p'tit frôl'ment  
Doucement  
Doucement.

Dans l' creux des reins  
Deux tours de main !

Un' passe encor,  
Pas trop fort,  
Et l'on dort.

Le public toujours étonné  
S'écrie : ô miracle ! ô merveille !  
Cet homm' d'un' science sans pareille  
Nous mène par le bout du nez.  
Mais le magnétiseur roublard,  
Qui sait bien c' que c'est que la vie,  
Ne croit lui-même à son génie  
Que quand il encaiss' les dollars.

PARLÉ

Et pendant que la foule anxieuse suit son expérience  
avec un intérêt croissant le magnétiseur, avec un intérêt  
plus grand encore, compte les places et calcule la recette.

Soyons subtils,  
Combien sont-ils ?

Deux mill' cinq cents,  
J'suis content,  
Très content.

Quat' cents dollars,  
Ça c'est de l'art.

Je fais d' l'argent.  
C't 'épatant.  
Quel talent !

PARLÉ. J'ai beaucoup d' talent.

## SCENE DES THEATRES

---

### COUPLET DU THEATRE DE LA GAÏETE

CHANTÉ PAR MELLE POMPONNETTE

---

*Air : L'enterrement, de Jules Jouy.*

Je suis l'théâtre d'la gaité ;  
Pendant un mois j'fus réputé  
Pour avoir fait pleurer les gens  
Qui m'apportaient leur bel argent !  
Sur eux je déversais l'ennui  
Et quand venait le coup de minuit,  
L'public dormait si fort, si fort,  
Qu'on n'pouvait plus le mett' dehors !

*Couplet des directeurs des Nouveautés sur la suite du  
même air.*

Nous, nous dirigeons les Nouveautés  
Té, Té, larira don dé,  
Sans aucune difficulté,  
Té, Té, Té,  
Car nous avons pour nous la beauté  
Té, Té, larira don dé,  
L'intelligence et la santé !  
Té, Té, Té,

---

### SCENE PARODIQUE DU FAUST DE GOUNOD

CHANTÉE PAR MELLE MARG. JARRIE, LUCIEN BOYER  
ET NUMA BLÈS.

---

*Faust et Marguerite veulent déjeuner et ils interrogent  
le garçon de restaurant.*

*Air : Faites lui mes aveux.*

*Marguerite.*

Donnez-nous le menu!

*Le garçon.*

Parfait, connu!

Aimeriez-vous des fèves....

*Marguerite.*

Justement c'est mon rêve....

*Le garçon.*

Nous avons du ragoût !

*Faust*

Ciel, j'en suis fou !

*Marguerite*

Avez-vous du roast beef avec des beans !

*Le garçon*

Nous en avons, madame.

*Faust*

Pour corser le programme

Servez comme dessert

Du Camembert....

*Marguerite*

Du camembert c'est un plat de sauvage !

*Faust*

Laisse-moi, laisse-moi commander du fromage (bis)

*Marguerite*

Ineffable bonté ! j'approuve et je consens.

Il faut que dans un ménage,

La femme, la femme ait du bon sens.

*Le garçon. Air : Anges purs, Anges radieux.*

J'ose à peine vous l'annoncer :

Le camembert est épuisé!

*Faust*

Eh bien ! Vous reste-t-il encore

Du Canadien, de l'Oka, du Mont-Dore !

*Le garçon. Air : Le veau d'or est toujours debout.*

Le Mont-Dore est toujours debout!

Jamais personne n'en demande ;

Mais puisque M'sieur m'en commande,

Je vais en trouver un p'tit bout.

*Ensemble. Air : A moi les plaisirs.*

Pour eux le gigot,

Pour eux le Mont-Dore,

Et jusqu'à l'aurore

Sablez le cliquot

A nous le gigot,

A nous le Mont-Dore,

Et jusqu'à l'aurore

Sablons le cliquot.

## COUPLET DE L'ELECTRICITE

*Air : Ah ! mes enfants, de Georges Tiercy.*

*Numa Blès.*

L'électricité, c'est un' chos' singulière,  
Lorsque vous n'avez pas besoin de lumière,  
Crac, ça s'allume.  
Mais lorsque le soir, loin du monde et du bruit,  
Vous avez résolu d' travailler tout' la nuit,  
Crac, ça s'éteint.

*Lucien Boyer.*

Au théâtre ainsi lorsque le machiniste  
Veut changer l' décor dans l'ombre, à l'improviste,  
Crac, ça s'allume.  
Pour l'apothéos' qui s' passe en plein soleil,  
Vous avez besoin d'un éclat sans pareil,  
Crac, ça s'éteint.

*Marg. Jarrié.*

Pour les amoureux c'est encor la même chose,  
Ils ne veulent pas qu'on les voie, je suppose,  
Crac, ça s'allume. [jour  
Mais deux jeun's époux veul'nt montrer en plein  
Qu'ils brûl'nt tout les deux d'un effroyable amour,  
Crac, ça s'éteint....

## COUPLET DE LA FERME NEUVE

CHANTÉ PAR MME HARMANT.

*Air : Les enfants et les mères.*

Pour les enfants de nos colons  
Les journaux sont une autre mère,  
Ils veul'nt que filles et garçons  
Sachent l'histoire et la grammaire.  
Que tous les enfants soient instruits,  
Voilà leur but, voilà leur rêve  
Et pour l'atteindre, jours et nuits,  
Nos journaux travaillent sans trêve,  
Quant à vous ils feront appel,  
Vite, apportez-leur votre obole,  
Aidez cet effort maternel !  
Les enfants auront des écoles.

# DEFILE DES GLOIRES DU CANADA

## MAISONNEUVE

*Vers dits par M. Cartal.*

Lorsque ma nef toucha ce coin de votre fleuve,  
C'est moi, Paul Chomédis, seigneur de Maisonneuve,  
Qui regardant le mont dans l'encens matinal,  
Dis : " Je ferai fleurir ici le lys Royal."  
Et le lys a fleuri sur la terre nouvelle  
Sous l'œil calme et divin de celui qui l'aïda ;  
Le lys est devenu votre ville, si belle,  
Qu'elle est comme une étoile au front du Canada.

## JACQUES CARTIER

VERS DITS PAR M. DELVILLE

Jacques Cartier, c'est moi, le marin de Bretagne,  
Qui voguais mon chemin l'œil fixé sur les cieux ;  
Par trois fois revenant du fleuve à la montagne,  
J'ai vaincu l'ignorance et brisé les faux-dieux ;  
Et j'ai creusé la terre où la terre est profonde  
Sur les bords étonnés du vaste St-Laurent  
Pour y planter la croix qui règne sur le monde  
Et pour y propager le nom du conquérant.

## MONTCALM

VERS DITS PAR M. JOHANNÈS

Le général Montcalm mourant en pleine gloire !  
Il fut longtemps l'enfant chéri de la victoire.  
Ecrasé par le nombre il succomba joyeux,  
Car la mort l'emporta sous sa grande aile noire  
Avant qu'il eut pu voir l'Anglais Victorieux.

## CHAMPLAIN

*Vers dits par M. Delaunay.*

Champlain, le glorieux explorateur français,  
Fondateur de Québec! Champlain, dont le nom sonne  
Comme un hymne d'honneur, d'audace, de succès.  
Celui-là, ce n'est pas le fils de Bellone,  
Il apporta la joie au monde canadien :  
Gouverneur paternel que votre race honore,  
Il a fait le bonheur d'un peuple jeune encore :  
Il fut homme de paix, il fut homme de bien.

## OLIVIER CHÉNIER

*Vers dits par M. Harmant.*

Maintenant, acclamez ce héros plus récent  
Dont le cœur frémissait au seul mot de révolte.  
Chénier, le grand Chénier qui versa tout son sang  
Pour semer dans la mort ce qu'un peuple récolte.  
Son socle de granit le porte triomphant,  
Et quand l'un d'entre nous honore sa patrie,  
Chénier ressuscité de tout son cœur lui crie :  
" Je reconnais en toi mon frère et mon enfant."

### COUPLET FINAL

CHANTÉ PAR MELLE MARG. JARRIÉ.

*Air : Les cloches de Corneville.*

*Sous des armures à leur taille.*

Sous des armures à leur taille  
Ah ! qu'ils étaient beaux, vos aïeux,  
Au grand jour, braves, joyeux,  
Dans le fracas de la bataille !  
Non, jamais, la peur du trépas  
N'arrêta ces guerriers farouches  
Et le sourire sur la bouche (*bis*)  
Ils mouraient mais ne tombaient pas.

*Le chœur.*

Canadiens, vos fiers ancêtres  
Ont défilé devant vos yeux,  
Chantons en chœur ces fiers ancêtres,  
Tous ces héros sont vos aïeux  
Glorieux  
Tous ces héros sont vos aïeux  
Glorieux.

RIDEAU.

**A**U moment où vous préparez votre PROCHAINE CAMPAGNE D'ANNONCES, nous nous permettons de signaler à votre attention les avantages que peut offrir "LA PATRIE" de Montréal.

C'est sans contredit l'intermédiaire le plus fiable pour atteindre les meilleures familles, et la réputation dont jouit ce journal parmi sa clientèle vous garantit un succès que vous ne pourriez trouver nulle part ailleurs.

La Circulation de.....

# La Patrie

certifiée par l'Association des Annonceurs Américains s'élève à.....


**30,600** exemplaires chaque jour et

**33,966** le Samedi

Les Annonceurs ne doivent pas oublier que Montréal est la Métropole du Canada et que les deux-tiers de sa population parlent français.

"LA PATRIE" n'a pas d'égal pour vous mettre en relation avec sa clientèle intelligente et aisée.

Nous envoyons sur demande des exemplaires spécimens.

 Nous nous empressons de fournir nos tarifs d'annonces.

La Compagnie de Publication de

## La Patrie

(Limitée.)

77, 79 et 81 rue St-Jacques, - MONTREAL

**BNQ**



**C 000 130 731**

130731

BNQ



000 535 219